



Les Économistes atterrés

www.atterres.org

Paris, le 20 mai 2022

Communiqué

Les sujets des épreuves de spécialité "sciences économiques et sociales" (SES) du baccalauréat 2022 jettent une lumière crue sur le caractère de plus en plus orienté et monolithique des programmes et de l'évaluation de cette matière.

Le jeudi 12 mai, les lycéens se sont ainsi vu demander de "mobiliser leurs connaissances" afin de montrer que 1) "l'innovation peut aider à reculer les limites écologiques de la croissance", 2) "l'action des pouvoirs publics en faveur de la justice sociale peut produire des effets pervers", 3) "l'approche en termes de classes sociales [...] peut être remise en cause".

Au demeurant, il est tout à fait possible de trouver des exemples ou des justifications théoriques pour appuyer ces différentes affirmations. Cependant, il existe également de nombreux arguments théoriques et pratiques pour démontrer l'exact opposé ou pour nuancer les jugements de valeur contenus dans ces formulations. Mais le vrai problème n'est pas là, ni dans la surprenante résonance des sujets avec la pensée néolibérale dominante, idéologie partagée par notre gouvernement.

Le vrai problème réside avant tout dans la formulation des questions, qui interdit le recours à toute forme de complexité ou de nuance et qui fait courir un risque de généralisation abusive. L'évolution des programmes et de la formulation des questions a progressivement évacué toute forme de pluralisme et de pensée critique, dans des disciplines (économie, sociologie) où les débats sont nombreux et qui sont avant tout des sciences sociales, vivantes et évolutives.

Ces problèmes sont largement le résultat des réformes successives des programmes de SES engagées depuis 2010, dénoncées à plusieurs reprises par l'APSES, et qui ont abouti à deux écueils qu'il convient de pointer.

D'une part, plusieurs concepts importants ont été évacués du programme, aboutissant à l'abandon de perspectives pluralistes sur différents sujets faisant pourtant objet de débats en SES, et créant l'illusion d'une vérité unique et indépassable. Le chapitre sur l'environnement en est un exemple éclatant : la distinction entre soutenabilité faible, qui suppose une substituabilité élevée entre facteurs renouvelables et non renouvelables, et soutenabilité forte qui suppose une substituabilité limitée voire nulle, a disparu du programme. Dès lors, les débats fondamentaux relatifs à la soutenabilité de la croissance, de la possibilité ou non d'une croissance verte ne peuvent plus faire l'objet d'une véritable réflexion par les élèves. Dans l'état actuel des programmes, les limites à l'innovation sont évacuées et l'élève doit simplement savoir que l'innovation "peut repousser les limites", ce qui ne fait pas l'objet d'un consensus au sein de la communauté scientifique.

D'autre part, les modalités d'évaluation se sont progressivement focalisées sur la restitution de connaissances, ainsi que le montrent les nombreuses questions contenant "vous montrerez que", comme s'il s'agissait d'effectuer la démonstration mathématique d'une vérité absolue. Ces modalités d'évaluation transforment l'épreuve en un simple exercice de copier-coller mental, au détriment d'une véritable réflexion des élèves. Par ailleurs, le recours à des démonstrations "à partir d'un exemple" laisse penser qu'une illustration généralisée vaut preuve, ce qui ne participe pas à la construction d'un raisonnement éclairé.

Les épreuves du baccalauréat 2022 mettent ainsi une nouvelle fois en lumière l'urgente nécessité de davantage de pluralisme des contenus et des méthodes dans l'enseignement des SES. Elles rappellent que contribuer à l'esprit critique, miser sur l'intelligence des élèves, leur permettre de mieux appréhender des objets économiques et sociologiques sont indispensables pour former les esprits des futurs citoyens.

Réformer les programmes et les modalités d'évaluation apparaît donc comme une urgence absolue.